

# 125<sup>e</sup>

# SOCIÉTÉ DE MUSIQUE

## LA CHAUX-DE-FONDS

DI 11 MARS 2018, 19H  
SALLE DE MUSIQUE  
LA CHAUX-DE-FONDS  
GRANDE SERIE

**GENEVA CAMERATA – GECA**  
**DAVID GREILSAMMER** direction  
**GAUTIER CAPUÇON** violoncelle



**WOLFGANG AMADEUS MOZART** 1756-1791

Ouverture de « La Flûte Enchantée »

**SIR EDWARD ELGAR** 1857-1934

Concerto pour violoncelle en mi mineur op. 85

Adagio – Moderato  
Allegro molto  
Adagio  
Allegro ma non troppo

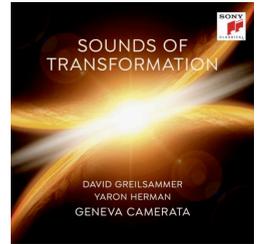
Pause

**ROBERT SCHUMANN** 1810-1856

Symphonie n° 2 en do majeur op. 61

Sostenuto assai – Allegro ma non troppo  
Scherzo (Allegro vivace) avec Trios I & II  
Adagio espressivo  
Allegro – Moderato – Allegro ma non troppo

*Les interprètes signeront leurs disques, Gautier Capuçon durant la pause et David Greilsammer à l'issue du concert.*



**Mardi 6 mars à 20h15 au Club 44 :**  
**Entretien avec David Greilsammer**

*« Une approche novatrice de la musique classique »*

Détails sur [www.club-44.ch](http://www.club-44.ch)

Billets disponibles à l'entrée

(Places à CHF 10.- pour les membres de la Société de Musique)



## « Une approche novatrice de la musique classique »

David Greilsammer porte un regard singulier sur l'univers de la musique classique et sur la place que celui-ci occupe dans notre société. Quels sont les moyens pour attirer plus de jeunes dans les salles de concert traditionnelles ? Comment «oser» des programmes plus audacieux sans faire peur aux mélomanes ? Comment prendre des risques plus radicaux dans un art qui est profondément ancré dans le passé ? Le format actuel des concerts classiques survivra-t-il à long terme ?

David Greilsammer abordera ces questions importantes et présentera son approche personnelle des grands défis du monde musical actuel.

Comme dans « Don Giovanni » et « Così fan tutte », Mozart place au début de l'Ouverture pour « Die Zauberflöte » (La Flûte Enchantée) une citation tirée de l'opéra, en l'occurrence les accords solennels, colorés par les trombones, saluant la venue des prêtres de Sarastro. La partie rapide principale ne contient cependant aucune allusion à la musique à venir. Mais – fait exceptionnel – on retrouve les accords en mi bémol au début du développement, après une fausse fin.

La Flûte Enchantée, sorte de conte de fées sério-comique, est l'avant-dernier opéra de Mozart avant « La Clemenza di Tito » (La Clémence de Titus) Le livret du remarquable homme de théâtre et ami de Mozart, Emanuel Schikaneder, qui fut le premier Papageno, a certes des faiblesses linguistiques. Et ses préjugés envers les Noirs (Monostatos) et les femmes ne sont supportables qu'à l'aune de l'année 1791. Néanmoins, à la base, il y a un message de lumière et d'amour, mélangé à un humour populaire typiquement viennois, qui a inspiré à Mozart une pièce qui a toujours figuré parmi les opéras les plus joués sur toutes les scènes du monde.



Sir Edward Elgar était, si l'on peut dire, à cheval sur deux siècles. Cependant, malgré quelques sonorités innovantes, par exemple dans la Symphonie n° 2, il reste un des derniers romantiques. Très attaché à l'âge d'or de l'Empire Britannique – on lui doit maintes oeuvres patriotiques – il symbolise

dans son mode de vie l'esprit Victorien et Edwardien, le « Country Gentleman » entouré de chiens et passionné par les chevaux. En plus de ses oeuvres orchestrales, il écrivit beaucoup de musique de chambre et des oratorios sacrés. Ceux-ci sont devenus des piliers de la musique anglicane – et pourtant Elgar était catholique !

A part deux projets inaboutis (un pour violon et un pour piano), il nous laisse deux grandes oeuvres concertantes : le majestueux Concerto pour violon, dont la première eut lieu en 1910 sous l'archet de Fritz Kreisler, et le Concerto pour violoncelle, de dimensions plus modestes, donné pour la première fois le 27 octobre 1919 avec Felix Salmond, sous la direction du compositeur. La date nous l'indique : la Première Guerre mondiale était terminée depuis un an. Or, Elgar refusa d'écrire une « musique de paix ». Il considérait que le monde n'était pas encore mûr pour celle-ci – l'avenir allait, hélas, lui donner raison.

En mars 1918, Elgar subit une opération pour une tonsillite (maladie occasionnant une inflammation des tonsilles palatines, plus couramment appelés amygdales). Immédiatement après son retour de l'hôpital, il esquaissa le thème principal du premier mouvement. Les cicatrices du conflit meurtrier se trouvent souvent dans l'atmosphère résignée de ce bouleversant chef-d'œuvre. Même le deuxième mouvement, en fait un Scherzo (sans ce nom), est loin d'expressions joyeuses : il a plutôt un caractère nerveux, troublé. Il suit par ailleurs le premier mouvement sans interruption.

Dans le bref Adagio, Sir Edward prouve une fois de plus qu'il était un des grands maîtres de la création mélodique. Dans le Finale, après huit mesures, on retrouve une indication tout à fait personnelle de ce compositeur : « Nobilmente », indication qui, à ce que je sache, n'a jamais été utilisée par aucun autre musicien, et qui caractérise très bien la personnalité et, justement, la noblesse de cet immense personnage dont la musique commence enfin à être découverte en dehors des Îles Britanniques.

Elgar était un important pionnier du gramophone, qui le fascinait aussi bien musicalement que techniquement. Il a dirigé pratiquement toutes ses œuvres orchestrales pour le disque. Nous avons deux gravures du Concerto pour violoncelle, une effectuée en 1919, devant le pavillon acoustique, en version abrégée, et une en 1928, sans coupures cette fois et en enregistrement électrique. Dans les deux cas, la merveilleuse soliste fut Beatrice Harrison, une des premières femmes violoncellistes célèbres. Elle avait fait sensation avec des disques enregistrés dans son jardin en duo avec... des rossignols !

Que n'a-t-on pas dû entendre et lire à propos des symphonies de Schumann, et particulièrement de la Deuxième : que ce compositeur ne maîtrisait pas les grandes formes, qu'il était un piètre orchestrateur, qu'il se répétait *ad infinitum* dans les développements, et que l'on ne pouvait jouer ses symphonies qu'après une révision approfondie, révisions qui, hélas, ne manquent pas.

Nous avons ici un des cas – pas tellement rares – de déclarations faites en premier lieu par des interprètes incapables de comprendre les intentions du compositeur et qui rejettent la faute sur lui.

Bien sûr, Schumann n'avait pas le génie d'orchestrateur d'un Beethoven ou d'un Brahms. Mais son sens des sonorités lui permettait de très bien trouver son chemin dans la « jungle » de l'orchestre. Certains prétendent qu'il faisait souvent jouer la même chose par tous les vents en même temps pour se faciliter la tâche de chef (!). Et pourtant, il suffit de différencier la dynamique des différents souffleurs pour obtenir des couleurs sonores intéressantes et tout sauf monotones. Quant aux lourdeurs et longueurs supposées, en choisissant un orchestre de dimension pas trop importante et des tempi vifs, on rend la légèreté et la cohérence architecturale à ces symphonies. Et la

Deuxième, plutôt boudée par les programmeurs, est peut-être la plus importante, la plus bouleversante des quatre.

Heureusement, et grâce entre autres à Leonard Bernstein, on ne joue pratiquement plus que les versions originales, et on redécouvre ainsi un répertoire absolument basique de la musique romantique.

La numérotation est trompeuse. La Symphonie en do majeur est en fait la Troisième. Après la Première, Schumann écrivit une Symphonie en ré mineur qui, après une révision importante, devint la Quatrième.

Après un effondrement physique et psychique en 1844, la Symphonie en do fut terminée pendant une longue convalescence en octobre 1846. Elle contient un bref thème qui parcourt toute l'œuvre, thème identique avec les premières notes de la 104<sup>e</sup> Symphonie de Haydn. Hommage ou citation inconsciente ? On ne le saura probablement jamais.

Le Scherzo baigne dans une époustouflante virtuosité, le mouvement lent est un des morceaux les plus romantiques et émouvants de toute la littérature. Dans le Finale, Schumann cite une partie de cet Adagio, mais dans une forme bien plus lumineuse. On y retrouve aussi une réminiscence de Beethoven, un extrait de « An die ferne Geliebte » (« Pour la bien-aimée lointaine »), dont le texte « Nimm sie hin denn diese Lieder » (« Accepte-les donc, ces chansons ») devient une déclaration d'amour à Clara, qu'il avait enfin pu épouser en 1840.

Commentaires : François Lilienfeld

## GENEVA CAMERATA – GECA

Constitué de brillants musiciens issus de la jeune génération, le Geneva Camerata (GECA) propose une programmation éclectique et singulière, allant du baroque à la création contemporaine, en passant par le jazz, l'électro et les musiques du monde. Reconnu par la presse comme l'un des orchestres les plus audacieux d'aujourd'hui, GECA présente plus de trente concerts par saison, en créant de nombreux spectacles multidisciplinaires alliant musique, danse, théâtre, cirque et arts visuels.

Dirigé par David Greilsammer, le Geneva Camerata collabore avec les plus grands solistes d'aujourd'hui, tels qu'Emmanuel Pahud, Andreas Scholl, Steven Isserlis, Viktoria Mullova, Christian Tetzlaff, Nemanja Radulovic, Sandrine Piau, Anne Sofie von Otter, Véronique Gens, Avi Avital, ainsi qu'avec les artistes jazz Richard Galliano, Didier Lockwood, Stefano Bollani, Tigran Hamasyan et Jacky Terrasson.

En 2017-2018, l'orchestre se produit avec les chanteurs lyriques Marie-Nicole Lemieux, Sara Mingardo et Thomas Hampson, la violoniste Patricia Kopatchinskaja, les violoncellistes Jean-Guihen Queyras et Gautier Capuçon, ainsi qu'avec le comédien Lambert Wilson, le DJ et pianiste Francesco Tristano, et le chorégraphe et danseur Juan Cruz Díaz de Garaio Esnaola.

Dans le cadre de ses récentes tournées, GECA s'est produit à la Philharmonie de Berlin, au Théâtre du Châtelet et au Musée d'Orsay à Paris, au Kings Place à Londres, au Montreux Jazz Festival, aux Sommets Musicaux de Gstaad, au NCPA de Pékin, à l'Oriental Art Center de Shanghai, au Centro Nacional de las Artes à Mexico et au Festival de Morelia.

Mis à part ses nombreux concerts à Genève, l'orchestre se produit cette saison à la Elbphilharmonie de Hambourg, au Festival de Rheingau, au Festival International de Musique d'Istanbul, et effectuera une grande tournée européenne avec le programme de

son nouvel album. Ce disque, qui vient de paraître chez Sony Classical, présente une rencontre fascinante entre le monde classique et l'univers du jazz, avec l'un des plus grands pianistes jazz d'aujourd'hui, Yaron Herman.

**Violons :**

Timoti Fregni (violon solo),  
Annina Wöhrle (violon solo),  
Diego Castelli, Cécile Dorchéne,  
Jonathan Keren, Gemma Longoni,  
Jesús Merino, Yumi Onda, Katharina Paul,  
Franziska Schoetensack, Amie Weiss

**Altos :**

Caroline Donin, David Bogorad,  
Yuko Hara, Elia Portabales

**Violoncelles :**

Indira Rahmatulla, Oleguer Aymami,  
Céline Barricault, Amaryllis Jarczyk

**Contrebasses :**

Jérémy Bruyère, Adriano Piccioni,  
Jon Mikel Martínez Valgañón

**Flûtes :**

Roy Amotz, Ory Schneur

**Hautbois :**

Olivier Rousset, Nicola Tapella

**Clarinettes :**

Laurent Bienvenu, Coralie Ordule

**Bassons :**

Gabriele Gombi, Fabio Gianolla

**Cors :**

Stéphane Mooser, Kathrin Williner,  
Denis Dafflon, Jorge Fuentes

**Trompettes :**

David Rodeschini, Simon Pellaud

**Trombones :**

Ronan Yvin, Maxime Chevrot,  
Alexandre Mastrangelo

**Tuba :**

Lionel Debruyne

**Percussion :**

Damien Darioli

**DAVID GREILSAMMER**

direction musicale et artistique

Sacré « Révélation » aux Victoires de la Musique et distingué à cinq reprises par le New York Times, David Greilsammer est reconnu comme l'un des artistes les plus audacieux de sa génération. Chef d'orchestre et pianiste, il porte une affection particulière aux projets innovants, à la création contemporaine et aux passerelles entre les arts.

En 2012 et 2013, le quotidien new-yorkais a choisi les albums Baroque Conversations et Mozart In-Between de David Greilsammer parmi les meilleurs disques de l'année. Son dernier disque chez Sony Classical, qui présente une rencontre insolite entre les sonates de Domenico Scarlatti et de John Cage a également été primé par de nombreux prix internationaux.

Depuis de longues années, David Greilsammer est reconnu pour ses interprétations des œuvres de Mozart, un compositeur auquel il a consacré plusieurs albums. En 2008, il crée l'événement à Paris en interprétant en une journée « marathon » l'intégrale des sonates pour piano. Plus récemment, il a dirigé du piano les vingt-sept concertos de Mozart en une seule saison.

Directeur musical et artistique du Geneva Camerata, David Greilsammer s'est récemment produit comme chef et comme soliste avec le BBC Philharmonic Orchestra, l'Orchestre Symphonique de San Francisco, le Philharmonique de Radio France, le Tokyo Metropolitan Symphony, l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, le Symphonique de Hambourg, le Hong Kong Sinfonietta et l'Orchestre National du Mexique.

Ses récitals en solo, présentant toujours des programmes éclectiques et novateurs, ont été donnés récemment au Concertgebouw

d'Amsterdam, au Mostly Mozart Festival et au Lincoln Center de New York, au Kennedy Center de Washington, au Wigmore Hall de Londres, au Verbier Festival, à la Salle Flagey à Bruxelles, au Suntory Hall de Tokyo et au Théâtre de la Cité Interdite à Pékin.

## **GAUTIER CAPUÇON** violoncelle

Gautier Capuçon, né en 1981 à Chambéry, commence le violoncelle à 4 ans et demi et étudie avec Annie Cochet-Zakine, Philippe Muller, puis à Vienne avec Heinrich Schiff. Il reçoit des premiers prix dans plusieurs concours internationaux, y compris le Premier Grand Prix du Concours International André Navarra à Toulouse. En 2001 il est « Nouveau Talent de l'année » aux *Victoires de la musique*.

Au cours de la saison 2017/18 Gautier Capuçon est soliste de nombreuses tournées orchestrales à travers l'Europe avec l'Orchestre de Chambre de Paris, Wiener Symphoniker (Philippe Jordan) et Gustav Mahler Jugendorchester, les Etats-Unis avec Royal Philharmonic Orchestra (Charles Dutoit) et National Center for Performing Arts, et l'Asie avec le HR-Sinfonieorchester (Andrés Orozco-Estrada). Les points forts à venir incluent le retour avec le Gewandhaus Leipzig Orchestre (Herbert Blomstedt), Wiener Philharmoniker (Semyon Bychkov), Orchestre de Paris (Yu Long), San Francisco Symphony (Stéphane Denève), City of Birmingham Symphony Orchestra (Mirga Grazinyte-Tyla) et London Philharmonia (Paavo Jarvi). Il vient de jouer à Prague le Concerto pour violoncelle de Dvořák lors de quatre concerts en quatre jours, avec la Philharmonie Tchèque placée sous la direction de Semyon Bychkov.

La saison passée il s'est produit avec le London Symphony Orchestra, Staatskapelle Dresden, Berliner Philharmoniker, Münchner Philharmoniker, Chicago Symphony Orchestra, Los Angeles Philharmonic et San Francisco Symphony, Royal Concertgebouw Orchestra, Tonhalle-Orchester Zurich, Chamber Orchestra of Europe, New York Philharmonic, NHK Symphony, Sydney Symphony et Orchestre Mariinsky de Saint-Petersbourg, ainsi qu'avec l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre Philharmonique de Radio France et les plus grands orchestres français.

Il joue sous la direction des plus grands chefs d'orchestre comme Lionel Bringuier,

Semyon Bychkov, Myung-Whun Chung, Gustavo Dudamel, Charles Dutoit, Christoph Eschenbach, Valery Gergiev, Bernard Haitink, Paavo Järvi, Andris Nelsons, Yannick Nézet-Séguin, Andrés Orozco-Estrada, Tugan Sokhiev et collabore avec les compositeurs contemporains Lera Auerbach, Karol Beffa, Esteban Benzecry, Nicola Campogrande, Qigang Chen, Jérôme Ducros, Thierry Escaich, Philippe Manoury, Bruno Mantovani, Krzysztof Penderecki, Wolfgang Rihm et Jörg Widmann.

Il se produit en récital et musique de chambre dans les festivals majeurs en Europe et à travers le monde. Cette saison il est en récital au Carnegie Hall de New York avec Danil Trifonov et en tournée avec son partenaire Jérôme Ducros, à l'occasion de la sortie de leur album *Intuition*, ainsi qu'au Festival de Verbier avec Lisa Batiashvili, Christoph Eschenbach, Janine Jansen, Leonidas Kavakos, Yuja Wang et Tabea Zimmermann. Il a également pour partenaires Nicholas Angelich, Martha Argerich, Daniel Barenboïm, Yuri Bashmet, Frank Braley, Gérard Caussé, Michel Dalberto, Hélène Grimaud, Katia et Marielle Labèque, Angelika Kirchschrager, Gabriela Montero, Viktoria Mullova, Mikhaïl Pletnev, Stephen Kovacevitch, Menahem Pressler, Vadim Repin, Jean-Yves Thibaudet, Maxim Vengerov, Nikolaj Znaïder, les quatuors Artemis et Ebène, ainsi que son frère Renaud.

Discographie : Chez Warner, les Trios de Haydn et Mendelssohn avec Martha Argerich et Renaud Capuçon, le Trio n°2 de Chostakovitch avec Martha Argerich et Maxim Vengerov. Chez Erato, dont il est artiste exclusif : Ravel avec Renaud Capuçon et Frank Braley, les concertos de Haydn avec le Mahler Chamber Orchestra et Daniel Harding («Diapason d'Or» et «Choc» du Monde de la musique), la musique de chambre de Saint-Saëns, de Schubert, les trios de Brahms avec Renaud Capuçon et Nicholas Angelich (Preis der Deutschen Schallplattenkritik «Diapason d'Or» et «Choc» du Monde de la musique), un récital avec Gabriela Montero

(Mendelssohn/Prokofiev/Rachmaninov), le concerto de Dvorak avec l'orchestre de la Radio de Francfort et Paavo Järvi, le Double Concerto de Brahms avec GMJO et Myung-Whun Chung. Après un DVD live Festival de Salzbourg avec le Triple Concerto de Beethoven (Martha Argerich, Renaud Capuçon, l'Orchestre Simon Bolivar et Gustavo Dudamel) et un DVD Concert live avec le Berliner Philharmoniker (Haydn Concerto n°1) sous la direction de Gustavo Dudamel (Deutsche Grammophon), suivent les Variations Rococo de Tchaïkovsky avec le Mariinsky Theatre Orchestra et Valery Gergiev (coproduction Colas), l'intégrale Fauré avec N. Angelich, G. Capuçon, M. Dalberto, G. Caussé et le Quatuor Ebène, un récital Schubert/Debussy/Britten/Schumann avec Frank Braley et Saint-Saëns (Concerto n°1 et la Muse et le Poète) avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et Lionel Binguier. Dernières parutions : Chostakovitch avec l'Orchestre Mariinsky et Gergiev, le Quintette de Schubert avec le Quatuor Ebène et l'Intégrale des Sonates de Beethoven avec Frank Braley. Vient de paraître : *Intuition*, avec l'Orchestre de Chambre de Paris dirigé par Douglas Boyd, et Jérôme Ducros au piano.

En octobre 2014 Gautier crée la *Classe d'Excellence de Violoncelle* à la Fondation Louis Vuitton à Paris, dans le nouvel Auditorium conçu par Frank Gehry.

Il joue un Matteo Goffriller de 1701.

## BILLETTERIE

ma (dès 15h)-ve: 13h à 18h, sa: 10h à 12h  
(accueil téléphonique : ma (dès 15h)-ve de  
14h30 à 17h30 et sa de 10h à 12h)

TPR – Salle de musique  
Av. L.-Robert 27, La Chaux-de-Fonds  
Tél.: +41 32 967 60 50

[www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

**GRANDE SÉRIE** : CHF 30.- à CHF 60.-  
Places numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour  
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins  
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure  
des places disponibles.

**Prix des abonnements Grande Série** :  
CHF 250.- à CHF 420.-

Les détenteurs d'un abonnement GRANDE  
SÉRIE bénéficient d'une place à CHF 20.-  
(au lieu de CHF 30.-) pour chacun des  
concerts de la SÉRIE PARALLÈLES.

**SÉRIE PARALLÈLES** : CHF 30.-  
Places non numérotées

Réduction de 5.- sur le prix d'une place pour  
les membres de la Société de Musique.

Places à 10.- pour les étudiants et les moins  
de 16 ans le jour du concert, dans la mesure  
des places disponibles.

**Prix des abonnements Série Parallèles** :  
CHF 100.-

**Prix des abonnements Série Découverte** :  
CHF 100.- à CHF 160.-

## PROCHAINS CONCERTS

**MARDI 20 MARS 2018, 20H15**  
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds  
Introduction à 19h30 par François Lilienfeld

**ORFEO 55** orchestre de chambre  
**NATHALIE STUTZMANN** direction et  
contralto

**LUNDI 16 AVRIL 2018, 20H15**  
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds

**ALEXANDRE THARAUD** piano  
**JEAN-GUIHEN QUEYRAS** violoncelle

**SAMEDI 28 AVRIL 2018, 20H15**  
Salle Faller, La Chaux-de-Fonds  
**Série Parallèles**

**QUINTETTE « PIAZZOLA MI CORAZON »**  
**SERGE BROILLET** accordéon  
**CAROLE HAERING** violon  
**EDUARDO JOSUE GARCIA RUIZ** contrebasse  
**SIMON PEGUIRON** piano  
**DENIS BATAIS** guitare

**VENDREDI 4 MAI 2018, 20H15**  
Salle de musique, La Chaux-de-Fonds  
Introduction à 19h30 par François Lilienfeld  
**Concert de clôture**

**SEONG-JIN CHO** piano

Infos sur [www.musiquecdf.ch](http://www.musiquecdf.ch)

